

26 mars [1946]

Qu'arrivera-t-il en effet, quand chacun aura à sa disposition des moyens d'anéantissement sans contrepartie? Le problème est angoissant terriblement car le monde ne peut plus s'appuyer sur les religions chrétiennes ou autres. Voilà vingt siècles que l'expérience est en cours. Hélas! il faut trouver autre chose. Cette autre chose, c'est en l'homme seul qu'il faut lui trouver sa raison. Ceci pourrait s'appeler humaniste dans un autre sens autre que son sens habituel (de la Renaissance). Et l'humanisme doit donner le sens de la vie, le sens de la morale, expliquer le monde sans avoir recours à l'idée de Dieu.

4 septembre [1904 Rome]

Les Fils de Caïn se complètent par deux groupes : *L'Amour*, *La Mort*. La vie n'est que la lutte pour l'Amour et la lutte contre la Mort. C'est ce sentiment qu'il faut développer dans ces deux groupes qui encadreront le groupe des *Fils de Caïn*. Sur un même socle cela fera un tout déjà. Tout cela de bronze noir. Tout cela, je le vois dans une salle pas trop grande. On entre et on tombe tout de suite sur *Les Fils de Caïn*. C'est l'Humanité en marche. Au centre la pensée, Jubal. À sa droite, c'est la force physique dans le berger¹. À sa gauche c'est le foyer dans le groupe de Tubalcaïn et de sa femme. Tout cela généralisé dans des figures vivantes. Loin de nous les symboles glacés.

Et se développant à droite et à gauche, deux autres groupes, sur le même socle, à la même hauteur. *L'Amour* et *La Mort*, ces deux forces dominantes. La lutte pour l'Amour, la lutte contre la Mort ont fait se développer en l'homme, comme en toutes les bêtes, mais en l'Homme l'extraordinaire, la riche faculté, source de tout propos de l'individu, la Volonté. Alors voici. Le groupe de *l'Amour* sera-t-il heureux ou douloureux? Indécision encore.

Mais le groupe de *La Mort* sera ceci : l'affirmation de l'insensibilité de la Nature pour la mort d'un être jeune et beau. Une séparation de deux amours, un seul. Deux amours sont un seul amour. Et l'amour restant retrouve sa volonté de vivre malgré qu'il n'ait plus à lutter pour l'amour, dans la lutte contre la mort. Il faut laisser la mort et aller à la vie. Un vieillard pleure, pauvre vieille. Est-ce un homme, est-ce une femme? C'est quelque chose de vieux et qui pleure. Que lui ou elle se laisse anéantir doucement dans la douleur, dans les pleurs de la jeunesse morte. Mais le jeune vivant ne doit pas. Il se dégage et se relève. De ceci se déduit ce que doit être le groupe de *L'Amour*. Un élan. La plus grande expansion de la volonté. Et voici bien la vérité de la vie, *Les Fils de Caïn* marchant dans ces deux barrières égales, le Bonheur, la Douleur...

Mais voici qu'on aperçoit se dressant à droite deux colons. C'est le *Christ*, génie du cœur, crucifié; c'est *Prométhée*, génie du cerveau, cloué. Les siècles les ont également divisés. Et ils se dressent, symboles qui ont vécu, victimes de leur volonté de mieux. En eux deux, tous les Héros se résument, autour du *Christ* tous les doux révoltés, autour de *Prométhée*, tous les révoltés gueulards, et autour d'eux en effet, ils peuplent la salle. C'est le mont héroïque, l'Élysée du Héros où dans un seul être se résument des centaines d'êtres². On ne voit aucun héros déterminé. Tous y sont, puisque *Christ* et *Prométhée* y sont. Ils dominent si extraordinairement les hommes que tous s'absorbent en eux. Aussi sera-ce dans de grandes figures générales qu'ils se retrouveront, conquérants, prophètes, savants, philosophes. Les quatre figures sont à travers la salle, posées à même le sol.

Et au milieu de tout ce monde, voici, sculpté dans le bronze noir, voici qu'éclate, dans le fond, entre les deux portes d'entrée dans la salle unique, une note claire, cuivrée, triomphale. C'est *L'Âge héroïque*. C'est la volonté. C'est l'âme éternelle héroïque. Heureuse. Joyeuse, triomphante, sûre de la victoire, jeune, éternellement jeune, elle a le regard droit devant elle, illuminé de joie énorme, et un rire énorme le secoue le jeune héros triomphant, tandis que sans autres armes que des fleurs, la poitrine exposée, il s'en va tout nu, si complètement nu, au devant des laideurs à détruire. Joie, jeunesse et beauté. À cela rien ne résiste. Tout croule devant cela. Et c'est cela qui reste éternellement dans l'homme. Et c'est notre raison d'être et notre but. Joie, jeunesse, beauté...

Et tout ce monde se trouve dans une salle mosaïquée sombre, où l'on voit des scènes lointaines, de la vie lointaine. Tous portés dans les Temps inconnus, nos sentiments perdent tout caractère épisodique et deviennent généralités. Et voici tout autour, en mosaïque bleue, gris et or l'histoire du feu, le premier Dieu. Inépuisable sujet, qui résume toute l'histoire de toutes les croyances, le feu était sacré encore aujourd'hui. Et sur le plafond c'est la lutte des puissances du Bien et du Mal. Ormazd contre Ahriman. Les sujets sont choisis parce que tous les êtres y concourent³. Il rappelle le combat de Râma et de Râkshasa. L'or, le blanc, le rouge, toutes les couleurs les plus

¹. Jabel est aussi appelé berger ou pasteur, voir *supra*, note 4 p. 9

². En regard de cette ligne, sur la page de gauche : "Ma pensée doit aller jusqu'au bout d'elle-même."

³. En regard sur la page de gauche : "Edg. Quinet. *Génie des Religions*. Pages citées par Michelet dans la *Bible de*

éclatantes se débattent au centre et arrivent de tous côtés à la nuit, puis revoici la clarté, une clarté nouvelle plus grise, et c'est dans cette tonalité plus argentée, indécise que se déroule l'Histoire du Feu, l'Histoire de toutes les Religions, l'Histoire sentimentale donc de toute l'Humanité.

Quand on sort de ce milieu étrange on arrive dans la salle unique. C'est le Panthéon. Rien. Une immense salle où tout résonne extraordinairement. Du haut tombe une lumière dorée à travers des vitrages jaunes, des plaques de marbre servant de vitres. Et au bout, voici le catafalque modeste. C'est une pierre. Elle est portée par de pauvres bougres. C'est un pauvre aveugle. Et puis voici un ouvrier, et puis voici une pauvre pierreuse, et voici un jeune soldat. Toutes les servitudes. Et elles sont venues, pour en ce jour soutenir le corps de celui qui a travaillé pour elles. Car le peuple surtout souffre des servitudes. Et c'est pour le peuple que le Héros travaille. Quel plus noble cortège te faut-il que ces malheureux, Héros ?...

Je suis sûr que ce Panthéon que je nous rêve est celui qu'il nous faut. Hymne à la nature, dont le peuple fait partie. Hymne dont j'ai banni toute mesquinerie, poème sculpté où je développe les généralités les plus hautes, et surtout, Monument de la Religion nouvelle. Religion de la Vie vécue, de la vie sur la Terre, de la vie combattue, gagnée, de la vie voulue, telle quelle, jusqu'au bout, de la vie n'existant que par elle et pour elle. Après ?... Rien. Rien ! Mais, si après, il y a quelque chose, (tant de grands esprits l'on cru, il faut bien s'arrêter un peu à cette idée) ce quelque chose doit être tellement, tellement différent, que notre vie n'est rien à ce moment. C'est sur la terre, et par notre vie sur la terre qu'il faut croire, et qu'il faut nous aimer. Il faut avoir le courage de se le dire. Il faut qu'à cela finalement l'homme se résigne. À ta mort, tout finit. Ta personnalité s'anéantit avec ton corps. En quoi cela a-t-il quelque chose de désolant, de si désolant. Pourquoi ce besoin de survie, de se croire soi immortel ? Crois-tu ta vie plus mystérieuse que celle de la feuille qui pousse ? Le mystère n'est pas dans nous. Il est dans le premier mouvement. Tout en est découlé fatalement. Il n'y a pas plus de mystère dans nos idées et leur naissance que dans la naissance d'un petit chien. C'est le même. Il n'y a qu'une différence de degré. Je me suis dit : Les idées sont-elles incompatibles avec le sentiment religieux, l'expression religieuse ?

6 octobre 1904 [Rome]

Le monument du Héros, je suis heureux, il s'achève. Le Prométhée est trouvé, le poing dans le ciel. Je tends à en faire le Héros. Son geste symbolisera l'éternelle volonté, malgré les chaînes. Cela pourrait ce présenter ainsi : Silhouette générale - un cône, un pic.

Trois zones : Première zone - La pauvre humanité ;

Deuxième zone - Les religions, par lesquelles la pauvre humanité s'est consolée, a cherché à se consoler. Histoire du Feu, amène tout naturellement à la

Troisième zone - Prométhée, dans le ciel, le poing dans le ciel, supplicié et menaçant

29 janvier [1917. Genève]

Dans ma pensée ils représentaient la Force de l'Humanité en marche : La Force physique (le Berger), La Force de la Pensée (le Poète), la Force du Travail (Tubalcain).

26 avril [1918. Chantilly]

La Porte de Psyché est terminée. C'est la Porte de sortie de la Chapelle. Je ne crois pas avoir noté la modification de l'ensemble architectural. Rien ne change dans la partie sculpturale. Mais je prends un parti architectural plus franc. C'est une coupole, avec des pans coupés. Entrée et sortie d'angle. Plus simple, plus solide. Avantage de supprimer la théorie des Porteuses de fleurs. D'autre part, en entrant, on ne se heurte pas contre le groupe les Funérailles du Héros. Ce groupe devient le motif central extérieur. Il est encadré par les deux portes de bronze. D'un côté est racontée l'Histoire des hommes, l'histoire physique, matérielle si l'on veut. De l'autre c'est l'Histoire morale. Psyché symbolisant l'humanité, ses luttes, ses terreurs, ses aspirations, ses fautes, sa rédemption. L'amour seul sauvera l'humanité.

12 [avril 1952 le Brusac] Pâques

La messe de Pâques. Pourquoi confie-t-on à des hommes aussi médiocres la mission de prêtres? Ce n'est pas le moyen de conserver à l'Église des fidèles intelligents. Le prédicateur venu spécialement pour officier à la grande messe au lieu et place de l'énorme Raphaël, ne valait pas mieux que lui. Les cérémonies catholiques m'intéressent énormément parce qu'elles se rattachent directement aux cérémonies religieuses les plus anciennes,

plus anciennes même que les cérémonies hébraïques⁴. Dans leur perpétuation j'y sens la continuité ininterrompue du sentiment que l'humanité a de son besoin d'immortalité. C'est à la lumière de ce sentiment qu'il faut expliquer notre besoin de religiosité comme de philosophie. L'humanité peut très bien être considérée, doit peut-être même être considérée comme un seul être dont chacun de nous n'est que manifestation épisodique. Pour chacun cependant, cette manifestation épisodique est fort importante, essentielle! Mais peut-être sommes-nous chacun, sans le savoir, la perpétuation d'innombrables manifestations épisodiques qui depuis toujours se succèdent et se renouvellent. Dans son ensemble, l'humanité est un seul être, dont la naissance est à peu près calculée. Pour cet être, gigantesque dans le temps et théoriquement immortel peu importent les disparitions successives et régulières des individus qui le composent. Il en est de même de toutes les races animales dont les sociétés de fourmis ou les termites nous ressemblent le plus. Mais l'entité Humanité s'en distingue par ce que nous pourrions appeler l'individualisme de chaque individu. L'individu homme aspire à son immortalité personnelle. Ce ne sera que lorsque toutes ces individualités auront acquis cette immortalité que la vie aura atteint son but : le perpétuité spirituelle dans une perpétuité animale. Car la vie n'a pas d'autre but, à mon sens, qu'elle-même, la vie. Ce besoin d'immortalité se manifeste dans les deux plus hautes activités de l'esprit, l'art et la religion. L'artiste, dans son besoin irrésistible de créer, de reproduire ce qu'il voit ou les émotions qu'il éprouve, obéit essentiellement au besoin de perpétuité. On peut vraiment affirmer que l'art et la religion sont les manifestations essentielles de la marche de l'homme vers l'immortalité.

C'est pourquoi, bien que ne croyant pas à un dieu créateur, j'admire et aime et respecte toutes les religions. Toutes les données des religions sont fausses. Mais que de beauté autour de ces idées fausses.

Jeudi 17 avril [1952 le Brusç]

Dépêche du Caire. On réclame les photos. J'envoie celle de *Méhémet*. Ni Gaumont, ni Niclausse n'en ont fait faire. Mais je les crois au bout de leur partie, chacun. Dans quel retard nous sommes! Moi, je ne suis pas en avance. Mais je pourrais arriver, je crois. Eux?

Aujourd'hui, rangement, valises. Demain, départ pour Boulogne.

L'Essence des religions dit : dieu a toujours été. Il n'a pas d'autre but que lui-même. Remplacez le mot dieu par celui de Vie. Et vous serez, je crois bien, près de la vérité. Vous dites, c'est la même chose. Pas du tout. Quand vous dites dieu, vous pensez à un être, j'accepte même un esprit, qui agit depuis les origines, d'après un plan préconçu. Ce qui à mon avis est absurde. Il n'y a pas de plan préconçu dans le comportement de la Vie. Depuis ses origines ou l'origine de la Vie, depuis "le jour premier" où les conjonctures des matières, des éléments, des rythmes, de ce qui était d'ailleurs déjà de la Vie, puisque mouvement, ont abouti à ce miracle, la matière s'animant sous la forme des bactéries qu'on appelle leptodrix, tous les êtres animés n'ont nullement évolué dans un sens voulu par une puissance pensante. Ils ont été animés par le besoin de la vie, par l'aspiration à l'immortalité, disons plutôt à la pérennité. Il n'est pas logique de dire que dieu est à l'origine du monde. Il est plus logique de dire que dieu est en devenir. Je ne trouve pas que la vie soit moins belle et que, sur le plan humain, la vie soit moins morale parce qu'on ne la croit pas dominée par une force morale supérieure à l'humanité. La force morale fait partie essentiellement de l'appel à la pérennité. Je formule mal ce que je veux dire. Est-ce effet de l'âge?

23 août [1956]

La nuit. Pleine lune sur la mer. Ce bruit de la mer ne peut être comparé qu'à lui-même. Roulement d'éléments. Cassures brutales des vagues avec un bruit de solides entrechoqués. Soudain, plaintes déchirantes. Puis halètement d'un monstre immense. Respiration, aspiration, expiration des mondes. Refoulement de l'écume dans les grottes sans issues. Murmure incessant qui commença on ne sait quand, qui ne cessera qu'avec la fin du monde terrestre... pour se continuer ailleurs peut-être.

Serait-il plus sot d'imaginer, au lieu de l'ascension des âmes des morts dans un paradis céleste ou leur refoulement dans les enfers, serait-il plus sot d'imaginer de successives et perpétuelles réincarnations, à travers les siècles? Les humains sont tellement semblables. D'un Platon à un Bergson, y a-t-il tant de différences? Ne s'agit-il pas plutôt de continuité, comme de Phidias à Michel-Ange et de Michel-Ange à Rodin? L'humanité n'est-elle pas un tout dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui se continuera jusqu'à la fin du monde terrestre? Devons-nous nous considérer chacun de nous individuellement comme beaucoup plus que chaque fourmi dans une fourmilière? Au fond, nous touchons là à l'essentiel de la différence entre la société humaine et les sociétés animales : l'individualisme? L'individualisme qui se manifeste dans les sociétés les plus évoluées (c'est en cela que le collectivisme russe est une régression). L'individualisme, considéré du point de vue

⁴. Dans le manuscrit : "hébreuses".

métaphysique, n'est pas en opposition avec la possibilité de réincarnation de l'esprit dans un autre individu. Dans les sociétés primitives, les individus se sentent beaucoup plus liés à la tribu. N'a-t-on pas vu des prisonniers destinés à la mort, délivrés par les blancs, s'échapper et rejoindre le camp où ils étaient emprisonnés, et se livrer eux-mêmes à leur bourreaux pour être exécutés et mangés. La tribu est un tout immortel. Ainsi devrions-nous penser de l'humanité. Un tout immortel dans son ensemble, mortel dans ses parties (individus), parties qui se renouvellent à l'infini, comme chaque partie de chaque être, comme les feuilles d'un même arbre. Tout ça, parfaitement absurde. Mais pas plus qu'une autre explication. Car le bon Dieu, c'est une solution de facilité.